

Marseille, porte de la Méditerranée

Voyage à Marseille du 27 au 29 mars 2018

2°7 et 2°8 LGT de Villaroy



Marseille sortie de la mer, avec ses poissons de roche, ses coquillages et l'iode,
Et ses mâts en pleine ville qui disputent les passants,
Ses tramways avec leurs pattes de crustacés sont luisants d'eau marine,
Le beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel,
Et les cafés enfantent sur le trottoir hommes et femmes de maintenant avec leurs yeux
de phosphore,
Leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools,
Et cela fait un bruit de pieds et de chaises frétilantes.
Ici le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière qui se mêle à la conversation,
Et réjouit la gorge des femmes comme celle des torrents dans la montagne,
Il prend les nouveaux venus à partie, les bouscule un peu dans la rue,
Et les pousse sans un mot du côté des jolies filles.
Et la lune est un singe échappé au baluchon d'un marin
Qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit.
Marseille, écoute-moi, je t'en prie, sois attentive,
Je voudrais te prendre dans un coin, te parler avec douceur,
Reste donc un peu tranquille que nous nous regardions un peu
Ô toi toujours en partance
Et qui ne peut t'en aller
A cause de toute ces ancrs qui te mordillent sous la mer.

Jules Supervielle - *Débarcadères* (1922)

Site archéologique de Glanum Saint-Rémy-de-Provence

Au pied des Alpilles et sur la commune de Saint-Rémy-de-Provence, Glanum, fouillé depuis 1921, se signale par sa longue histoire qui se déroule du VI^{ème} siècle avant J. C. au III^{ème} siècle de notre ère. Son urbanisme exemplaire et d'importants monuments religieux et civils caractérisent ce splendide site archéologique.



UNE SUPERPOSITION DE CIVILISATIONS... LE SITE A L'EPOQUE GAULOISE (VI^{ème} siècle avt JC)

Un peuple de Gaulois, les Salyens (d'origine celto-ligure) s'installe au VI^{ème} siècle avant J. C. à l'entrée du seul vallon qui traverse la chaîne des Alpilles, reliant la plaine de la Durance au nord à celle de la Crau au sud. Cet emplacement est stratégique puisqu'il permet d'une part la traversée rapide des Alpilles, utile pour les échanges commerciaux et d'autre part la protection par les collines formant un rempart naturel contre les attaques ennemies. Une source, résurgence naturelle d'eau, favorise aussi l'implantation des Gaulois qui crûrent aux bienfaits de cette eau guérisseuse. Ils baptisèrent le Dieu de cette source : Glan ; c'est ainsi qu'on les appela les Glaniques, et leur oppidum (Nom donné aux villages fortifiés indigènes, le plus souvent perchés) Glanon, puis Glanum à l'époque romaine.

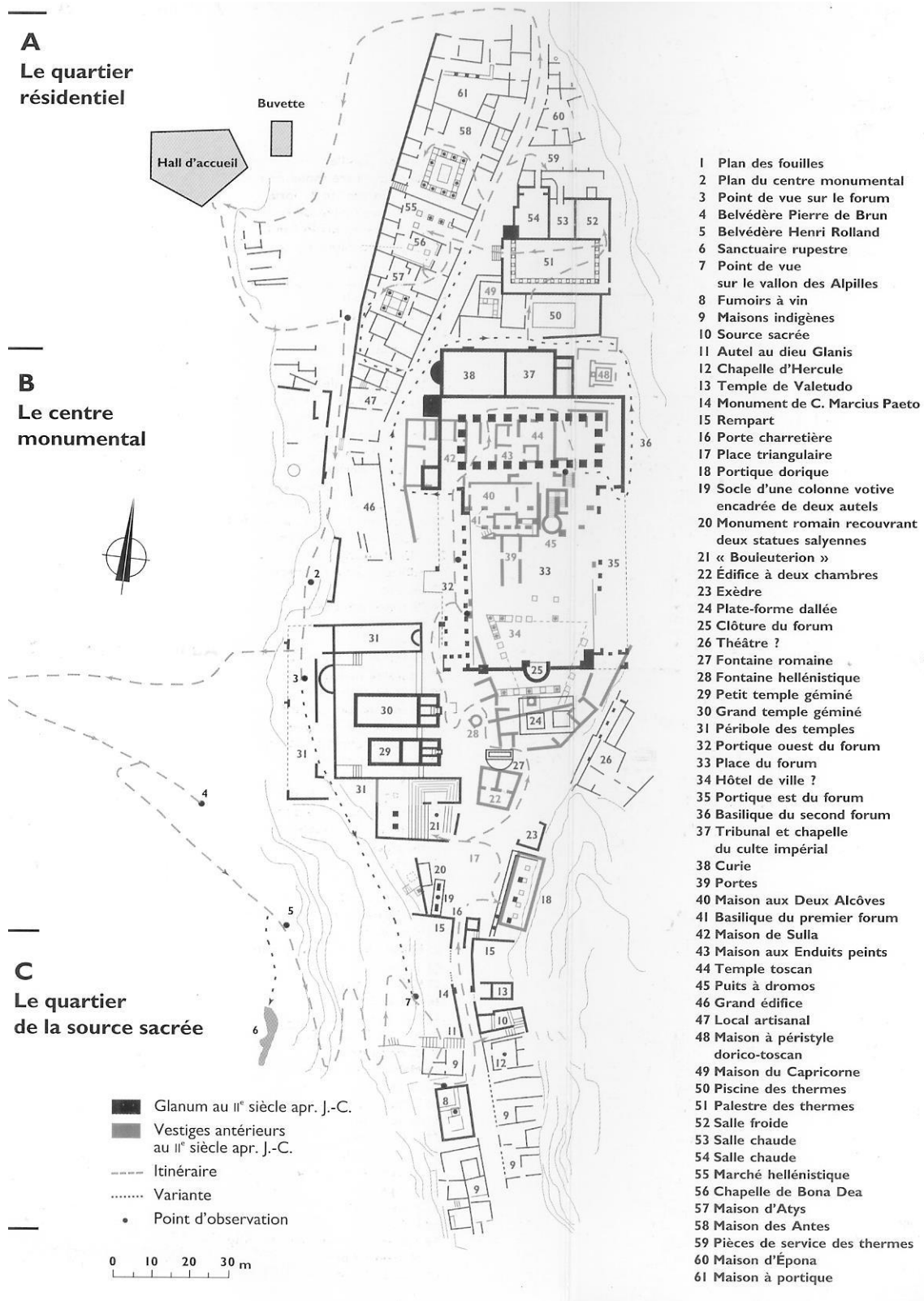
LE SITE A L'EPOQUE HELLENISTIQUE (époque grecque allant du VI^{ème} au II^{ème} siècle avtj. C.)

Les Glaniques vont entrer en relation avec des colons grecs venus de Marseille², via le commerce. Ces derniers vont progressivement et pacifiquement apporter leurs savoir-faire en terme d'architecture, d'urbanisme, d'organisation politique et sociale d'une cité.

C'est ainsi qu'au II^{ème} siècle avant J. C., Glanon présente les attributs principaux d'une cité hellénistique ; on parlera alors de culture « gallo-grecque ». Un monument est construit

pour recueillir les eaux de la source sacrée, le rempart est consolidé, des monuments publics régissant la vie politique, sociale et spirituelle du peuple

PLAN DU SITE



sont édifiés : le bouleutérior (lieu de réunion des notables décidant des lois), l'agora (place

publique de toute cité grecque), le temple toscan et le puits à dromos (culte rendu à l'eau), le macellum (marché)... On bâtit également des l'on trouve en Grèce à la autour d'une cour intérieure doté d'un bassin destiné à (l'impluvium).

² Marseille est fondée en 600 avant J. C. par les Phocéens.

Les grandes familles indigènes se montrent très ouvertes aux apports de l'hellénisme. Ainsi, Glanonse couvre de monuments privés et publics, et, dans sa période très prospère (II^{ème} siècle avant J. C.), vraisemblablement due notamment à la notoriété du sanctuaire guérisseur, la ville émet à son nom une monnaie d'argent.

LE SITE A L'EPOQUE ROMAINE (du I^{er} siècle avant J. C. au III^{ème} siècle après J. C.)

Au I^{er} siècle avant J. C., César³ conquiert la Gaule faisant capituler les peuples gaulois et grecs. Les Romains vont s'installer par la force en Gaule romanisant les cités grecques et les oppida gauloises⁴. Ils imposent leurs propres lois, leur propre vision de la cité : c'est ainsi qu'ils détruisent le centre monumental de Glanon pour reconstruire par-dessus des monuments qui leur sont caractéristiques. Ils conservent néanmoins le plan urbanistique initié par les Grecs : les monuments dédiés à la vie politique sont détruits et remplacés par le forum (la place publique caractéristique) qui, comme il l'est généralement, est accompagné de la basilique (tribunal et place de commerce) et de la curie (lieu de réunion du sénat local). Le quartier de la source sacrée est conservé et élargi aux divinités romaines, alors associées au culte de l'eau sacrée.

Sur des habitations sont construits des thermes, composés d'une piscine en plein air, d'une palestre (gymnase) et des trois salles de bains : salle chaude (caldarium), salle tiède (tepidarium) et salle froide (frigidarium). Les salles chaude et tiède sont chauffées par système d'hypocauste (chauffage par le sol).

³ En 49 avant J. C. César s'empare de Marseille et fonde en 45 la colonie d'Arles. ⁴ Glanum obtient le statut d'oppidum latinum qui permet aux notables d'obtenir les droits civils et politiques complets de Rome, en échange de leur intégration aux modèles imposés par Rome.

DE LA CITE ROMAINE AU SITE ARCHEOLOGIQUE... 17 siècles d'histoire...

La cité est abandonnée au III^{ème} siècle de notre ère, victime des invasions barbares de 260. Elle est pillée et détruite. Les habitants vont s'établir quelques centaines de mètres plus au nord : ainsi naîtra le village de Saint Rémy de Provence, construit en partie avec des pierres antiques provenant de Glanum ; la cité antique servant alors de carrière. Au fil des siècles le site sera entièrement

recouvert par des alluvions. Seuls deux monuments, communément appelés « les Antiques » resteront toujours à découvert : l'arc de triomphe, antique porte d'entrée de la ville, et le

mausolée, tombeau monumental glorifiant des membres de l'élite indigène : la famille des Julii. A partir du 16^e siècle des érudits locaux commencent à s'intéresser aux antiques et au mobilier archéologique découvert dans les terres alentours. Il faudra pourtant attendre l'initiative de l'architecte en chef des Monuments Historiques en charge des fouilles de St Rémy, pour dégager le site...



Les Antiques

Symboles majestueux des premiers temps de Saint-Rémy-de-Provence, l'Arc de Triomphe et le Mausolée des Jules sont deux monuments romains exceptionnels, classés monuments historiques depuis 1840. Universellement connus sous le nom des Antiques, leurs formes imposantes et harmonieuses ont attiré, durant des siècles, promeneurs, peintres et photographes, voyageurs et érudits, qui en firent l'emblème de Saint-Rémy bien au-delà de nos frontières. Durant plus de 16 siècles, ils furent les seuls éléments visibles de la cité gréco-romaine de Glanum oubliée de tous.

Cette cité détruite ne fut fouillée et remise au jour qu'à partir de 1921.

L'Arc Municipal matérialise la limite de l'espace urbain et commémore, par ses reliefs, la gloire de Rome et le triste sort de ceux qui se sont opposés à sa tutelle. Privé de ses parties hautes (entablement et attique), il a été élevé à l'entrée de la ville dans les années 10-25 ap. J.-C. Il mesure actuellement 8 mètres de hauteur. L'Arc a été conçu sur un schéma très proche de celui d'Orange, bien qu'il ne présente qu'une seule baie.

Le Mausolée est un des monuments funéraires les mieux conservés du monde romain. Haut de 17 mètres environ, il s'élevait à l'entrée de la nécropole de Glanum. Il fut édifié dans les années 30-20 av. J.-C. par les descendants d'un notable local qui s'était engagé dans les armées de César et s'y était illustré, pour recevoir avec la citoyenneté romaine, le même nom que le Dictateur, Julius. L'inscription gravée sur l'architrave de la face ouest du monument en témoigne : "Sextius, Lucius, Marcus, fils de Caius, de la famille des Julii, à leurs parents". Les statues figurant dans la tholos représenteraient deux membres de la famille. Très dégradées, elles ont été remplacées par des copies à l'identique lors de la restauration de 2007-2008

Les fruits et les fleurs qui décorent l'archivolte des deux arcs de tête de la voûte à caissons de l'Arc signalent les bienfaits et l'abondance que Rome a apportés à la Gaule. De même, les quatre victoires ailées, porteuses de branches de laurier et d'étendards, sculptées dans les écoinçons, célèbrent la gloire de Rome. Les reliefs de ses piles latérales montrent des Gaulois captifs enchaînés à un trophée (poteau de bois où sont accrochées les dépouilles guerrières). A l'intérieur du Mausolée, aucune urne cinéraire ou inhumation n'a été trouvée, il peut donc s'agir d'un cenotaphe commémoratif. De bas en haut, le monument comporte : - un socle massif historié, aux reliefs accentués par la technique de la cernure, où est évoquée sous forme mythique la valeur guerrière du fondateur de la famille, - un petit arc à quatre faces qui suggère à la fois le triomphe militaire et la victoire sur la mort, - un petit temple rond (tholos) qui abrite les effigies de deux personnages héroïsés et fiers d'arborer la toge. Ce sont les "parentes", c'est-à-dire le père et le grand-père des dédicants.

Découvrir Saint Rémy de Provence

Situé en plein cœur des Alpilles Saint Rémy fait parti des perles de la Provence. Ses vallons verdoyants et parfumés, ses belles demeures restaurées avec goût et ses ruelles anciennes pleine de charme ont fait son succès.

En flânant tranquillement dans ses rues étroites et sinueuses, vous croiserez de belles fontaines anciennes, des petites places ombragées accueillant d'agréables terrasses de restaurant et d'élégantes boutiques.

De la place Jean Jaurès aux portes de la vieille ville, vous suivrez une longue succession d'hôtels particuliers (souvent reconvertis en musée ou galerie d'art), des couvents, des chapelles, et de somptueuses résidences des XVII^e et XVIII^e.

La beauté de ses paysages et la qualité de sa lumière ont inspiré de nombreux artistes, écrivains et peintres.

Le plus célèbre est sans conteste Vincent Van Gogh qui a peint plus de 150 toiles dans la campagne environnant Saint Rémy de Provence.

Marseille : une métropole en recomposition

Vers 600 avant J.-C., quelques galères, montées par des Phocéens (Grecs d'Asie Mineure) abordent dans la calanque du Lakydon, l'actuel Vieux Port.

Les Grecs, commerçants avisés, rendent vite la cité prospère. Elle deviendra la principale cité grecque de la Méditerranée occidentale et principale porte de communication entre les civilisations grecques et gauloises.

Aujourd'hui, partie intégrante de l'aire urbaine Marseille-Aix-en-Provence, la ville de Marseille (850000 hab.) est la deuxième de France après Paris. Engagée dans la compétition métropolitaine à l'échelle nationale, européenne et méditerranéenne, Marseille est depuis la fin du XXe siècle en profonde transformation.

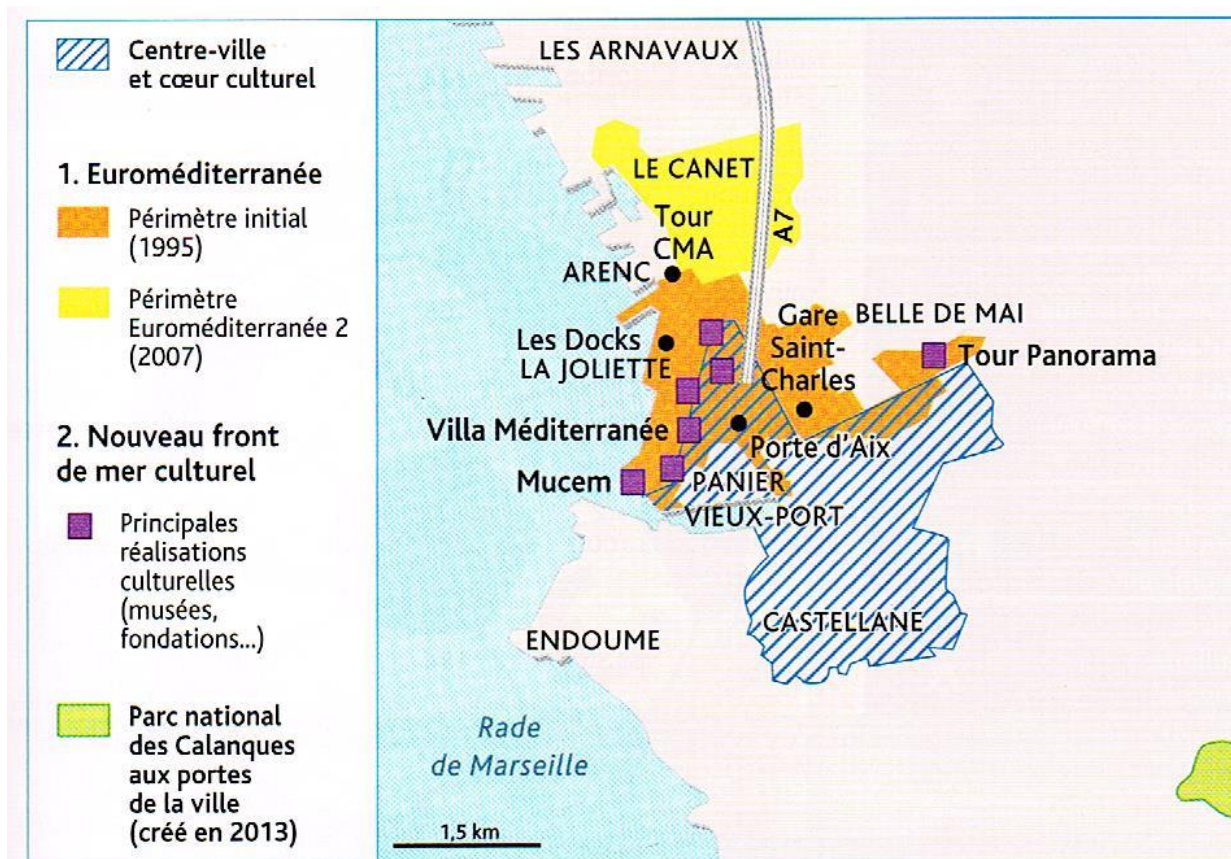
Visite guidée du MUCEM

Les transformations urbanistiques de la ville

Le MUCEM (Musée des Civilisations de la Méditerranée) et la Villa Méditerranée ont été édifiés à l'occasion de l'élection de Marseille au titre de « Capitale européenne de la culture » en 2013. Marseille a obtenu en 2014 à Londres un « urbanismaward » pour son urbanisme.



Le projet Euroméditerranée et les grands équipements culturels.



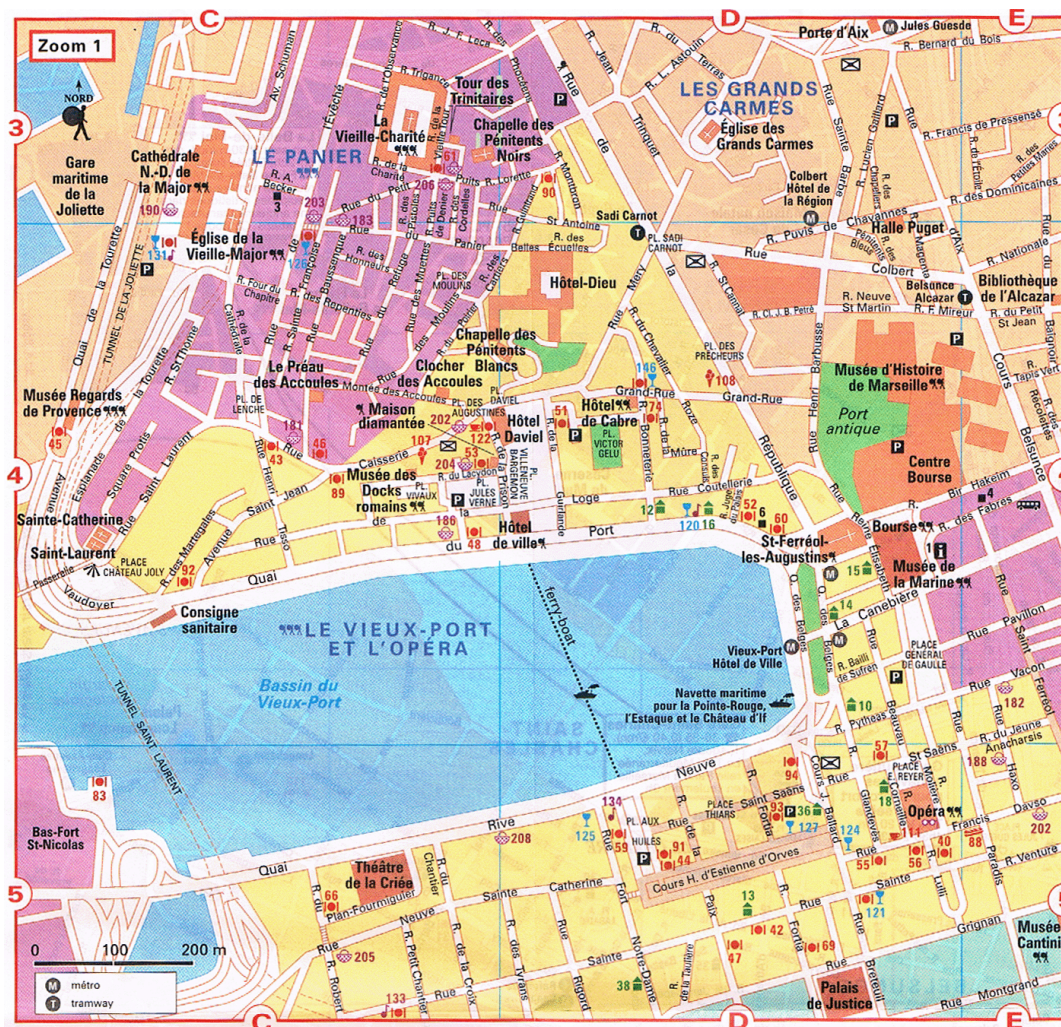
Né d'une initiative de l'Etat et des collectivités territoriales en 1995, Euroméditerranée, plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe, souhaite placer Marseille au niveau des plus grandes métropoles.

Parcours découverte : le quartier du Panier

Promenez-vous dans le quartier du Panier en suivant les propositions ci-dessous

Compris entre le quai du Port, la place de la Major et la rue de la République, c'est un quartier où l'on retrouve le véritable esprit de Marseille. Ici se sont installés pendant longtemps les immigrés débarquant par vagues à Marseille : les italiens et les Arabes. Beaucoup de marins y habitaient, du moins quand ils n'étaient pas sur les mers du globe (une coutume voulait que l'on garde, dans les maisons, un lit

fait pour pouvoir accueillir à l'improviste tout marin débarqué qui se présenterait). C'était un quartier



11

interlope de petits truands, de voyous et de grands bandits, comme le célèbre Carbone dont la famille, venue de Corse, s'y était installée. Hitler prendra prétexte de sa mauvaise réputation pour la faire raser en 1943 (il se limita heureusement à la partie basse du Panier). Voici une suggestion d'itinéraire : abordez le quartier par la **place Daviel**, derrière le Vieux-Port et au pied des arcades de l'hôtel-Dieu, un grand bâtiment du

XVII^{ème} siècle, restauré au XIX^{ème}. Jetez un coup d'œil à la **place des Augustines**, vestige du couvent des religieuses ursulines créé en 1632. Au n°6, porte centrale avec balcon Régence et décor à la marguerite. En 1866, Bonaparte aurait habité au n° 4. Il est temps de prendre la délicieuse **montée des Accoules** (son clocher solitaire est le dernier vestige d'une église du XI^{ème} siècle). Tournez ensuite dans la **rue des Moulins**. De la **place des Moulins** (qui en a compté jusqu'à 15 au XVI^{ème} siècle ; il en reste trois, cherchez bien), gagnez la bibliothèque du Panier au 1, rue des Honneurs, ancien **couvent du Refuge** aujourd'hui entièrement réhabilité. Ce fut un couvent-prison pour filles de mauvaise vie. Elles y entraient par cette rue (anciennement baptisée rue du Déshonneur) et en sortaient par la rue des Repenties.

Empruntez ensuite, après avoir traversé la **rue du Panier**, véritable colonne vertébrale du quartier, la **rue des Pistoles**, qui débouche sur la **Vieille-Charité**, magistral ensemble architectural du XVII^{ème} siècle (voir plus loin). Un peu plus haut dans la rue du Petit-Puits, plusieurs ateliers-boutiques (céramique, santons, tourneur sur bois, savonnerie...). Si vous rejoignez la rue de la République, ne manquez pas le **passage de Lorette** au bout de la rue du même nom : bienvenue à Naples !

En poursuivant vers le sud et la mer, la **rue de l'Evêché** avec le commissariat central (justement surnommé « l'évêché » par les Marseillais). On débouche ensuite sur la villageoise **place de Lenche**, vraisemblablement siège de l'agora antique. Son nom viendrait de celui d'un riche Corse, le sieur Linciu, qui possédait ici un atelier de corail et un hôtel particulier au XVI^{ème} siècle. A l'extrémité de la rue Saint-Laurent, un des rares bâtiments rescapés des bombardements de 1943 : la jolie petite église du même nom, de style romano-provençal et qui fut amputée de sa façade orientale lors de la construction du fort Saint-Jean. C'était la paroisse des pêcheurs et des gens de mer. La chapelle Sainte-Catherine, construite par les pénitents blancs au XVII^{ème} siècle, est contiguë à l'église. Du parvis, belle vue sur le Vieux-Port et le fort Saint-Nicolas ; de là on peut accéder au MUCEM par la passerelle. La balade se termine par **l'esplanade de la Tourette**, au pied de la cathédrale de la Major.